



Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Nucleaire-et-crise-de-la>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez

vous > Nos dossiers et analyses > Fukushima, la catastrophe nucléaire continue > Archives > Fukushima, suivi de la catastrophe - Archives 2011-2015 > **Mai 2013 : Nucléaire et crise de la démocratie au Japon**

**16 mai 2013**

## Mai 2013 : Nucléaire et crise de la démocratie au Japon

**Témoignage sur la situation au Japon par Janick Magne, professeure d'université à Tokyo, citoyenne française expatriée au Japon depuis 35 ans.**

[Autre texte de Jannick Magne à lire aussi : "Comment expliquer la victoire d'un parti pronucléaire au Japon ?"](#)

### **Une augmentation des normes de radioactivité**

Du 15 au 17 décembre 2012, l'AIEA tenait à Kôriyama, ville de 330 000 habitants dans la préfecture de Fukushima, une grande conférence ministérielle parfaitement illusoire et mensongère sur la sécurité nucléaire. Deux mois plus tôt, "Big Palette", l'impressionnant pavillon d'exposition qui abritait la conférence, accueillait encore des réfugiés de la zone interdite. Aujourd'hui, ils vivent dans des cités d'urgence à deux pas du pavillon d'expo. Paradoxe étonnant : à côté des réfugiés à qui il ne reste que les yeux pour pleurer, ces personnalités, dont Delphine Batho, étaient là pour clamer qu'un accident nucléaire se résout fort bien. J'étais venue pour manifester et j'avais sur moi, comme d'habitude, mon fidèle Gamma-Scout (compteur Geiger).

En ville, j'ai noté des chiffres beaucoup trop élevés. Sur plus de 200 mètres, le long de l'avenue qui longe l'université de Jeunes filles de Kôriyama, j'ai mesuré  $1\mu\text{Sv/h}$ , ce qui ferait près de  $9\text{mSv}$  sur un an. Je lis sur le site de l'ANDRA : " les normes européennes de radioprotection imposent aux industries une exposition limitée du public à  $1\text{mSv}$  par an et par personne du fait de leurs rejets dans l'environnement". Cette année, dans la préfecture de Fukushima, la dose admissible pour la population est repassée à  $20\text{mSv/an}$  pour les petits et les grands comme on avait déjà voulu l'imposer en 2011. Pour le reste du Japon, c'est toujours  $1\text{mSv}$ .

### **Des chiffres**

En février 2013, dans la zone interdite, à environ 2km de la centrale, j'ai mesuré avec mon Gamma-Scout un peu plus de  $35\mu\text{Sv}$ . Le petit compteur prêté par TEPCO au poste de contrôle à l'entrée de la zone, lui, ne dépassera jamais  $17\mu\text{SV}$ . Les amis japonais que j'accompagne, venus prendre des

mesures de leur propriété en vue d'un dédommagement espéré, explosent : "Avec des doses pareilles, comment peuvent-ils nous dire de revenir ?!" Nous sommes en combinaisons de protection blanches, couverts des pieds à la tête. Plus loin, près de la centrale où nous n'irons pas, les doses se calculent en millisieverts, parfois en dizaines, parfois en centaines de millisieverts par heure.

Les autorités ont installé une centaine de postes de mesure de la radioactivité. Ils sont protégés par du grillage pour la simple raison que les gens en colère les détruisent souvent. Les chiffres sont toujours à la baisse par rapport à la réalité, et les lieux d'implantation sont systématiquement décontaminés au préalable. De plus, les appareils mesurent en hauteur, très au-dessus des chemins où les enfants marchent et jouent.

### **La centrale dans un état effrayant**

Les bâtiments des réacteurs sont éventrés, on ne peut approcher de trois d'entre eux, dont il faut refroidir en permanence à l'eau froide les cœurs fondus, au petit bonheur la chance, puisque personne ne peut y entrer. Perchées au sommet des bâtiments en millions de morceaux, en millions de tuyaux et en millions de poutrelles, chargées de détritrus, les piscines de désactivation des combustibles usés, dont on se demande à chaque nouvelle secousse sismique si elles tiendront encore longtemps, gardent dans leurs eaux troubles plus de 2000 tonnes de combustibles usés. Sur le site, il y a 7 piscines en mauvais ou très mauvais état.

Et puis l'eau. L'eau de ruissellement qui descend des collines, 400 m<sup>3</sup> par jour, et qui vient se contaminer au contact de la centrale et de l'eau de refroidissement des réacteurs, dans les soubassements de la centrale. Alors il faut pomper, et puis il faut la mettre quelque part, mais les réservoirs creusés à la hâte (d'immenses piscines bâchées) se sont mis à fuir. On est en train de les vider. D'autres réservoirs métalliques remplis d'eau radioactive s'entassent sur le site, on ne sait plus qu'en faire. On parle de 300 000 tonnes d'eau hautement radioactive, la quantité augmentant chaque jour. Subrepticement, on est en train de nous préparer à l'idée de tout verser en mer.

### **Peu de chances d'amélioration**

Un expert qui travaille sur la centrale vient de déclarer : "Tepco fonctionne au jour le jour. Ils n'ont pas le temps de penser à ce qui se passera demain, encore moins dans un an", tandis que le responsable de la nouvelle Autorité de Sûreté Nucléaire pense que "s'il y a un nouvel accident, on ne s'en sortira pas". [1]

A deux pas de cet enfer, depuis le 1er avril 2013, la superficie de la zone d'exclusion a diminué. Des villages sont ouverts pour la première fois depuis 2 ans. La population est invitée à venir y passer quelques heures chaque jour si elle le souhaite. Mais pas à y dormir. En effet, la radioactivité y est encore élevée, et disposée en taches improbables : dans la zone, j'ai mesuré par exemple 2μSv/h à l'entrée d'une maison et 10μSv de l'autre côté de la rue, dans un petit bois. Les autorités nient les risques. Impossible de revenir, impossible de partir, qui est responsable de quoi ? M.Idogawa, maire récemment démissionnaire de la ville-fantôme de Futaba, qui accueille les réacteurs 5 et 6 de Fukushima-1, a annoncé à ses administrés qu'ils ne pourraient pas retourner chez eux avant 30 ans au plus tôt. Pour beaucoup d'entre eux, ça veut dire jamais. Dans une autre ville, le maire, conscient des risques et bravant les ordres, a décliné au nom des habitants l'invitation à retourner.

Un groupe de 14 enfants de Fukushima a porté plainte à la cour de justice de Sendai, réclamant leur droit à être évacués et à ne pas vivre dans un environnement radioactif. Leur plainte a été déboutée, même si le tribunal reconnaît la réalité des faits : le gouvernement ne peut pas être tenu pour responsable, partez si vous le voulez, leur a-t-on dit, mais à vos frais. La responsabilité est une chose mal partagée à Fukushima : la société TEPCO a depuis longtemps annoncé que les retombées radioactives ne la concernaient pas puisqu'elles appartiennent désormais aux propriétaires des lieux où elles se trouvent. Le gouvernement japonais, lui, a reconnu avoir utilisé les fonds d'aide aux

sinistrés pour aider des entreprises ailleurs et sans rapport avec Fukushima.

## **Maladies**

Les premiers cancers de la thyroïde chez des enfants se sont manifestés : 3 cas déjà opérés , 7 cas en observation. Les autorités prétendent qu'il n'y a pas de rapport avec l'accident même si les études épidémiologiques montrent qu'il n'existe statistiquement qu'un à 3 cas de cancer thyroïdien pour un million d'enfants. Près de la moitié des 38 000 enfants examinés présentent des nodules de la thyroïde. Un porte-parole du gouvernement déclare qu'un plus grand nombre d'enfants sont atteints dans le reste du Japon, et les déclarations du Dr Shunichi Yamashita, spécialiste du risque radiologique et président de l'Association Japonaise de la thyroïde reviennent à l'esprit : la bonne humeur est le meilleur remède contre les radiations, les gens qui rient ne tombent pas malades. [